

Marc Lohez

7 avril 2004

Compte-rendu de lecture **L'outre-mer français, un espace singulier (Jean-Christophe Gay)**

Jean-Christophe Gay, *L'outre-mer français, un espace singulier*, Belin, coll. Belin sup, 2003.



Tous ceux qui ont vu un gendarme en short sous une banderole « joyeux Noël » attachée entre deux palmiers ont pu instantanément ressentir le double exotisme de l'outre-Mer français : exotisme par rapport à la métropole, mais exotisme plus grand encore vis à vis des territoires voisins qui n'ont pas l'honneur et l'avantage de faire partie de la République . Pour autant, le terme « territoires singuliers » qui sert de sous-titre à l'ouvrage de J.-C Gay ne désigne pas spécialement ce double exotisme : le singulier fait également écho au pluriel supposé de ces petits morceaux de France. Est-il possible de décrire la géographie d'une nébuleuse de territoires présents sur tous les océans du globe ? Comment tirer des leçons générales de travaux universitaires qui sont avant tout des monographies C'est le défi qu'a choisi de relever J.-C. Gay dans cet ouvrage.

J.-C Gay commence par décrire les territoires ultramarins comme des espaces produits : Il rappelle l'aménagement souvent difficile d'écosystèmes contraignants ; le paludisme a été longtemps féroce, cyclones et volcans restent potentiellement meurtriers et les vents qui soufflent sur les 50èmes rugissants ont dissuadé les Français d'y faire durablement la compagnie aux manchots. Pour autant, l'auteur tient à relativiser l'importance des « handicaps structurels insulaires ». L'Outre-mer pourrait profiter de la proximité relative des territoires environnants par voie maritime ou aérienne ; ce n'est pas le cas à cause de relations trop exclusives avec la métropole. L'isolement de certains territoires en marge des îles principales est d'avantage le fait d'une situation (ultra) périphérique par rapport au « centre » que d'une situation insulaire. J.-C. Gay rappelle bien sûr la mise en valeur par vagues de produits d'« exportation » successifs (de la Canne à sucre à la banane, du Guano au Nickel et aux perles, mais aussi le récent tourisme qui participe à ces économies extraverties).

L'exposé sur la diversité des statuts à la fin du premier chapitre sert de transition vers la partie suivante qui oppose les DOM aux autres confettis de l'empire. Les traits communs des DOM, pourtant éclatés sur deux océans, sont nets : ces très vieilles terres françaises ont en commun l'usage des langues créoles, un mélange particulier de populations (autochtones inexistantes ou disparus, descendants de la traite esclavagiste, asiatiques) et surtout un mimétisme prononcé

avec la métropole. Celui-ci se conjugue pourtant depuis peu avec des tensions croissantes qui associent malaise social et revendications identitaires.

Les TOM (et ...POM) ont conservé des populations autochtones ayant maintenu en grande partie leurs cultures et modes de vie. Mais si les croyances ancestrales n'ont pas disparu, l'influence des religions monothéistes européennes sur les territoires est forte. Le fait religieux est ici majeur (Dieu est même présent dans l'hymne polynésien...). La République une et indivisible souffre de sérieuses dérogations dans ces contrées : les populations peuvent garder leur statut personnel et le droit musulman s'applique à Mayotte. Enfin, le ralentissement démographique est ici bien moins prononcé que dans les DOM.

Saint-Pierre et Miquelon est traité à part. Les quelques milliers d'habitants d'origine bretonne et basque vivent dans une collectivité territoriale qui a changé de statut bien des fois ; l'attachement à la France n'y empêche pas des comportements parfois rebelles. Un bref exposé sur les territoires inhabités et les atouts qu'ils représentent (scientifiques ou liés à la ZEE) clôt le chapitre.

La dernière partie du livre aborde la question de l'organisation spatiale : l'urbanisation de l'Outre-mer français y concentre l'essentiel des populations dans un réseau urbain volontiers macrocéphale. L'étalement urbain y est particulièrement prononcé avec la multiplication de quartiers touristico-résidentiels et de zones pavillonnaires périurbaines. Les maisons y sont parfois si dispersées que la limite entre l'urbain et le rural s'avère bien difficile à établir : aussi J.-C. Gay peut-il décrire la progression de la ville comme une urbanisation sans citadins. A l'opposé de ces vastes aires urbaines s'opposent des marges peu habitées, souvent hostiles ou isolées. L'exploitation de certaines ressources ou le tourisme pourraient cependant permettre un certain rééquilibrage.

La conclusion est une charge, qui reprend les attaques contenues dans les chapitres, sur ce que l'on pourrait appeler « les comptes fantastiques de l'Outre-mer ». Pour J.-C. Gay, la France d'outre mer, ligotée à l'Etat, est une formidable machine à privatiser l'argent public. Entendons par là que les sommes considérables diffusées outre-mer par les aides diverses et les traitements des fonctionnaires ont, certes, fait croître le niveau de vie (bien plus élevé que celui des pays voisins) mais sans permettre un réel développement des territoires. La critique n'est pas nouvelle, mais elle est ici d'une assez grande vigueur dans les termes.

Cette conclusion pourra déranger, inquiéter ou confirmer des sentiments assez répandus. Elle ne change rien à la vertu de ce manuel : la démonstration y est toujours claire et efficace. Elle est illustrée par 26 photographies situées dans un cahier au centre de l'ouvrage. Il s'agit donc d'un outil fort utile pour faire le point sur la géographie (mais aussi l'histoire) de la France ultramarine.